

Un *Tacuinum sanitatis*, traité de médecine médiéval

conférence de Chantal Fraïsse

FOL 14 r (CHÂTAIGNES)

Je vais vous présenter ce soir un des manuscrits, car il en existe une dizaine de connus contenant la copie d'un texte qu'on appelle : "*Tacuinum sanitatis*". Il est actuellement conservé à la B.n.F. sous la cote ms. Latin 9333. Il date de la fin du Moyen Âge, sans doute le XVe siècle nous y reviendrons. Vous allez voir qu'il est richement illustré.



Qu'est-ce qu'un *Tacuinum sanitatis* ? A ce titre latin on peut donner comme équivalent français: "tables de santé". On pourrait dire qu'il s'agit d'une sorte de Vidal de médecine douce. Vous savez le Vidal est ce gros dictionnaire que consulte votre médecin lorsqu'il vous prescrit un médicament et se demande quelles sont les indications et aussi les contre-indications voire les effets secondaires dudit médicament. Revenons au titre ; *sanitatis* est le cas génitif (complément de nom) du mot latin *sanitas* = la santé. Quant à *tacuinum* il s'agit en fait d'une adaptation latine (langue véhiculaire du Moyen Âge comme l'anglais de nos jours) du mot arabe *taqwim*. *Taqwim* est le premier mot de "*taqwim al sihha bi al asahah al-sitta*" dont la traduction littérale est: rétablissement de la

santé par les six causes.



FOL 1r : AUTEUR

Ce *Taqwim* ... est l'un des ouvrages rédigés par un médecin arabe du XIe siècle nommé Ibn Bütlan.

Rapide biographie d'Ibn Bütlan: il naît à Bagdad, dans un milieu de foi chrétienne, et apprend la médecine dans cette même ville. Puis il fait de nombreux voyages, à partir de 1047: Alep, Antioche (Antakia), Jaffa, Le Caire, c'est là qu'il entre dans un débat qui tourne au conflit avec un autre médecin arabe (Ibn Ridwan) sur un sujet scientifique qui ne peut laisser aujourd'hui de nous étonner et de nous faire sourire : qu'est-ce qui est le plus chaud ? Un poussin ou un poulet ? On parlera un peu plus tard des catégories de "chaud "et de "froid". L'image que vous voyez se situe au premier folio du manuscrit 9333 que nous examinons ce soir. Il s'agit, conformément à une longue tradition médiévale, voire antique, de la représentation de l'auteur du texte qui commence. Voici donc, vu depuis

l'imaginaire d'un enlumineur de la fin du moyen Âge occidental - l'un des deux enlumineurs qui ont travaillé aux images de notre Tacuinum le médecin Ibn Butlan. Inutile de vous dire que l'anachronisme ne préoccupait pas cet enlumineur pas plus que ses congénères médiévaux: on représentait les personnages et scènes d'autres époques avec les attributs contemporains sans que ça ne gêne personne (pas par ignorance mais à cause d'une conception du temps autre que la nôtre).

- le professeur, le plus âgé : fourrure au col et sur le bonnet
- la chaire et lutrin à la mode "gothique"
- devant lui un jeune étudiant et un autre "savant" plutôt replet.



FOL 91r (camphre).

Le *tacuinum sanitatis* qu'on va feuilleter est un parfait témoignage des voies qu'empruntèrent pour parvenir jusqu'au monde occidental médiéval la science médicale (c'est à dire délibérément distincte de tout système religieux, sinon de croyances): la médecine renoua avec le savoir de la Grèce antique par l'intermédiaire des traductions faites par les médecins arabes, à leur tour traduites en latin. C'est à peu près la même chose pour la philosophie: Aristote est "retrouvé" par Averroès.

Ainsi le *Tacuinum* d'Ibn Butlan revendique le fait de reprendre l'enseignement des anciens soit la matière médicale antique. Les premiers mots de son traité sont: "Nous désirons ne pas nous éloigner des véritables conseils de nos aïeux"...

La source par excellence est le "traité de matière médicale" du grec Dioscoride (1^{er} siècle ap. J.-C.), véritable encyclopédie embrassant déjà tout le savoir accumulé auparavant. Et puis Ibn Butlan a puisé abondamment dans le *Corpus hippocratique* (du nom du célèbre médecin Hippocrate dont le serment est encore prêté par nos médecins). Ce corpus est une collection de traités remontant au Ve siècle avant J.-C. Plus tard est apparue l'immense oeuvre du romain Galien (entre II et IIIe s. ap. J.-C.). Il faut enfin évoquer toute la littérature médicale de l'école d'Alexandrie. C'était avec la Byzance chrétienne qu'avait eu lieu une véritable rupture et que le statut de la science médicale au "sommet de la hiérarchie des connaissances" dans les lieux de savoir a été perdu. Pour donner un exemple l'empereur chrétien byzantin Justinien (VIe s.) fait fermer l'ancienne université d'Athènes et se fait soigner dans l'église de deux saints guérisseurs: Côme et Damien qui auraient reçu de Dieu directement le pouvoir de guérir.

Donc le monde occidental chrétien renoue peu à peu avec la médecine comme science à partir du XIe siècle à travers les traductions et les textes arabes: on donne toujours comme symbole de ce mouvement les traductions de Constantin l'Africain, savant passé de Carthage au célèbre monastère italien du Mont-Cassin.

Nous avons situé notre *Tacuinum* dans le contexte culturel et scientifique qui explique son existence. Mais que contient-il concrètement? Quel objectif son texte poursuit-il? Là encore il faut lire l'introduction d'Ibn Butlan:

" [voici] les tables de la santé en médecine où sont évoquées les six choses nécessaires, les bienfaits et les inconvénients des aliments et des vêtements, ainsi que le remède à leurs inconvénients..."

Que sont ces 6 choses ?

- la 1ère est la disposition de l'air en contact avec le coeur **FOL 55 v**
- le bon usage de la nourriture **FOL 42 v.** et de la boisson **FOL. 96 r.**



- le bon usage du mouvement **FOL. 100 r.** et du repos **FOL. 99 v.**
- le rejet du corps d'un excès de sommeil et de veille **FOL. 97 r.**
- le bon usage de l'expulsion et de la rétention des humeurs **FOL. 96 v.**
- la régulation de la personne dans la modération de la joie, la colère, la peur et l'angoisse

FOL 102 v.



La traduction en vocabulaire de la santé contemporain me paraît bien être les recommandations (sinon les dictats): mangez 5 fruits et légumes/jour, bougez (no sport disait Churchill), dormez suffisamment et no stress.

Exemple pour un chapitre, celui consacré à **FOL 96 v.** L'ébriété:

Que lit-on (on reviendra sur la traduction allemande du bas)?

"Sa nature est une altération du sens et des organes sensoriels.

Le choix (sous-entendu parmi les types d'ébriété) : celle qui ne diminue pas le plaisir.

Bienfait: pour les douleurs graves et la corruption des humeurs.

Inconvénient: engourdit le cerveau

Remède à l'inconvénient: avec des réconfortants pour le cerveau et avec des vomissements

L'ébriété convient pour les tempéraments froids, aux personnes âgées, aux saisons froides et dans les régions septentrionales."



Pour chaque élément des 6 causes, il était question des types de vêtements voici par exemple le chapitre sur le lin **FOL 104 r.**, le même schéma est reproduit : nature, choix (pour la soie il faut qu'elle vienne d'Orient (origine géographique protégée), indication, contre-indication, cas concernés...

Ce schéma fait appel aux notions de base de la science médicale du XI (héritée de l'Antiquité): la classification du monde en 4 éléments de base, composants ultimes définis par la philosophie: le feu, l'air, l'eau et la terre. Ces éléments correspondent aux 4 qualités: chaud, froid, humide et sec. Les "tempéraments" des patients, selon leur âge, la région où ils vivent, la saison peuvent être plutôt sec et froids ou humides et secs ou humides et froids, etc... et les "remèdes qu'on leur administre de même . Ces 4 qualités peuvent connaître des degrés: 4 de nouveau (ici la soie, nous dit-on, est sèche et chaude au deuxième degré alors que le lin lui est froid au

deuxième degré et donc il est bon de mettre des sous-vêtements de lin sous un habit de soie, selon le principe de l'allopathie). Il faut aussi prendre en compte d'autres concepts dont celui, essentiel, des humeurs (4 encore) circulant dans le corps humain, théorie de Polybe, (le gendre d'Hippocrate): le sang, le phlegme, la bile jaune et la bile noire.

Voilà quelques-uns des principaux facteurs à combiner pour administrer la bonne ordonnance, à une époque où beaucoup des découvertes qui fondent notre médecine contemporaine n'ont pas été faites (la Renaissance dans ce domaine sera importante avec ses progrès en anatomie).



Si beaucoup de facteurs sont pris en compte on ne peut que remarquer que les aliments tiennent dans le *Tacuinum* une place prépondérante. Sur 212 éléments analysés 173 sont soit un aliment (quelques doutes comme les fleurs (violette par exemple) soit une boisson.

On peut penser qu'on a dès lors une bonne documentation sur ce que consomment les gens du Moyen Âge central (XIe s.):

- FOL 58 v.: fromage vieux
- FOL 20 v. : choux (mettre beaucoup d'huile pour éviter les inconvénients gastriques)
- FOL 51 r: blé bouilli
- FOL. 66 r: cailles (nuisent à l'estomac mais on peut pallier cet inconvénient avec des grenades à la saumure et de la cannelle : recette à essayer)

Vous remarquerez que toutes les mises en scène (il s'agit bien de "mises en scène") des aliments situent les choses dans les milieux aisés de la société (intérieurs de château, équipage de chasse d'un seigneur...) C'est très souvent le cas pour ces quelque 200 enluminures. Evidemment on conçoit bien qu'un de tels ouvrages étaient destinés à un public très privilégié qui s'attendait à se retrouver dans le luxueux manuscrit qu'il faisait exécuter ou achetait. Pourtant il y a des exceptions et





notamment **FOL 87 r.**, cette image de paysans particulièrement évocatrice pour illustrer la neige et la glace, qui rendent nécessaire l'approvisionnement en bois de chauffage. Très souvent également et c'est bien compréhensible: des boutiques de commerçants et artisans vendant et/ou fabriquant le produit concerné. Par exemple la poissonnerie **FOL 80 v.**, l'échoppe du vendeur de vin vieux aromatique (nuit à la mémoire des enfants!!!) **FOL. 84 v.**, le vendeur d'huile d'amande avec ses belles poteries **FOL. 88 r.** Une exception pour le miel, là on a le lieu de production sans intermédiaire (belle image originale) **FOL. 91 v.**





Il ne faut pourtant pas négliger ce qu'il peut y avoir de codifié dans les images. En effet les représentations répondent à des modes, à des normes tout comme de nos jours? Très souvent les dames représentées sont blondes, taille fine, front bombé tout comme nos revues nous inondent de silhouettes très minces sinon maigres. **FOL 102 v** : image de la joie : image de publicité dans un magazine: une belle princesse avec son prince... (*Gaudia*: il est dit : "Si elle est trop fréquente, mène à la mort").

Je vous l'ai déjà dit rapidement : le manuscrit que nous examinons est une copie accompagnée d'illustrations réalisée au XVe siècle en terre occidentale (en Souabe sans doute) d'un texte conçu au XIe siècle par un arabophone ayant vécu entre Bagdad et le Caire. Et bien sûr le médecin arabe évoquait des réalités qu'un "allemand" connaissait mal, dès lors comment allait-il les représenter. Pour le chameau, avouons qu'il s'en sort plutôt bien. **FOL 72 r** Mais en revanche il semble évident qu'il n'a jamais vu de bananes **FOL 72 r** et peu de noix de coco **FOL 11 r** . On peut tout à fait comprendre quand il s'agit de choses aussi exotiques que les bananes mais que penser de la représentation des truffes **FOL 25**, plus proches a priori que les bananes: l'enlumineur ne paraît pas en avoir vu beaucoup de ses yeux!



Parlons un peu de l'histoire du particulière qu'est le BnF 9333. On a traduit (sous-titré en quelque sorte) plus au folio 83 figurent les armes Wurtemberg et celle de Wittelsbach Bart . Selon les historiens ces armes bibliophile. Pourtant l'examen de la différent entre corps du manuscrit et penser que Eberhart n'est pas le qu'il le possédait en 1474. Les autres la première moitié du XVe siècle.



manuscrit précis, c'est la copie déjà remarqué que le texte latin est par un texte en ancien allemand. De d'un couple unissant la maison de comte de Wurtemberg: Eberhard im feraient référence au grand composition du manuscrit, du style les armes ont conduit les historiens à commanditaire de ce *Tacuinum* mais indices conduisent vers une date de

L'enluminure de notre manuscrit évoque, par son iconographie, c'est-à-dire ce qui est représenté, et en partie par son style, un autre manuscrit conservé à Vienne (dit manuscrit Cerruti et sans doute réalisé en Italie) et l'hypothèse admise est que le manuscrit 9333 et celui de Vienne ont eu un modèle commun, qu'on ne connaît pas exactement.

Par ailleurs on a constaté que deux peintres se sont partagé le travail des 212 images :

Le "maître" qui serait plus inventif , innovant par rapport aux codes dominants de l'enluminure gothique **FOL 87 (neige et glace), FOL 93v. (lutte).**

L'élève: **melons (FOL 18 v., 19 r).**

J'espère que ce petit voyage dans le Moyen Âge vous a dépaycé **FOL 37 r** et puis on va se quitter avec une image de ce que nous attendons tous: le printemps **FOL 53 v**